

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°318/313-314

Information générales

Langue Français

Cote 783, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

308 Du Val-Richer. Lundi 4 Novembre 1839

7 heures

Je me lève de bonne heure Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus suivis du monde. La vie que je mène le jour ne m'ébranle pourtant pas les nerfs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela. Je place de jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Pahlen reviendra, croyez-moi. Leurs humeurs ne sont guère plus sérieuses que leurs colères et on ne se retirera pas plus les ambassadeurs qu'on ne se tirera des coups de canon. L'immobilité et dans l'immobilité de petites parades de temps en temps pour lui donner l'air du mouvement voilà la politique. Mais parades en paroles, pas même en gestes.

J'écrirai à M. de Bacourt. Je suis curieux des lettres de Mirabeau. Cet homme là m'amuse extrêmement, beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incohérence et le dérèglement ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. J'aime mieux le soleil que les éclairs. Ce mouvement prodigieux et tourbillonnant des premiers temps de la révolution française, cette explosion d'idées vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises mêlées masquées, hors d'état de se reconnaître, cet entassement de ruines subites, de constructions avortées, d'événements étouffés, écrasés dans la foule, tout cela ressemble au chaos sans créateur, et contraint de se débrouiller lui-même. Le spectacle est très curieux ; mais je n'ai pas goût au drame. Je ne crois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait passionnément le souvenir. Il m'a dit un jour que ce qui le consolait de tout c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce temps-là, tant il s'était amusé.

10 heures

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt lieues cette nuit pour venir me montrer et m'expliquer un projet de Pénitencier, une prison qui doit faire, de tous les coquins autant de petits saints. Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier, chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Je ne vois pas d'inconvénient à en charger Benkhausen. Il s'est bien conduit envers vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous aviez à Londres quelqu'un de vos amis qui voulut en prendre la peine, si le Duc de Sutherland y était, je l'aimerais mieux. Mais faute de cela Benkhausen me paraît le meilleur. Et je pense tout-à-fait que puisque la plupart des questions sont résolues mieux vaut en finir, promptement, dès que vos fils auront manifesté leur intention sur la première. Il est clair que pour ce mobilier de Courlande, vous êtes tout-à-fait à leur merci. S'ils en tiennent compte, c'est bien. Sinon, finissez vite de tout. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1930>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 4 novembre 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



la Princesse de Vienne
M. de Metternich
Paris

108

18
108
7 ans

Il me l'as dit
de m'en tenir pourvu; depuis qu'on a
des amis tout entiers à soi, les yeux
s'ouvrent, le plus complaisant, le plus
de soi que je me ne le plus de moi
par le monde. N'est la plus grande et la
qui se finit. Les plus belles et
pour le repos et se sont habitué
Pablo, venant, et tout moi;
on, dans qu'on plus d'années que l'on
me on se retire pour plus de santé
de la terre de soi de soi. N'est
dans l'immobilité, et plus par
l'on pour les autres; plus de moi
la politique; moi, par les en par
en par
Pierrot à soi de soi, et de
des lettres de soi. Les lettres de
cyber comme. N'est pas plus qu'il en
d'habitudes et de soi. N'est pas
dans qu'on pour plus de soi. N'est
le celui que de soi. N'est pas
et tout de soi. N'est pas

4

7 heures

Je me lève de bonne heure.

Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver, les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus étendus du monde. La vie que je mène le jour me satisfait parfaitement par les motifs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela de plus de faire le repos et de sentir l'activité de mon esprit.

Pablen revindra, croyez-moi. Deux humeurs en sont qu'on plus dissimulées que leurs talens, et on ne se retireira pas plus le, ambassadeurs qu'on ne le tirera de, coups de canon. L'immobilité, & dans l'immobilité, de petits parades, de tous en tous pour lui donner l'air du mouvement, voilà la politique. Mais parades en parades, pas même en gestes.

J'écris à M. de Baccout. Je suis curieux des lettres de Misakian. Les hommes lui m'amusent extrêmement. Beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incertitude et le déséquilibre ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. Il n'y a même le salut que les éclairés. Le mouvement prodigieux et l'embellissement etc, premières lues de la

Révolution française, cette explosion d'idées, vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises, mêlées, émanées, hors d'état de se reconnaître, ces embarras de mines, de subtils, de constructions, d'artifices, d'incertitudes étouffés, écartés dans la foule, tout cela ressemble au Chaos sans création et sans contrainte de se débrouiller lui-même. Le spectacle est très curieux; mais je n'ai pas goût au spectacle. Je ne crois pas qu'il y ait eu jamais plus qu'à Paris. M. de Talleyrand en aimait particulièrement le spectacle. Il m'a dit un jour que ce qui le consolait de tout, c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce temps-là, tant il s'était amusé.

Et puis,

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt plans cette nuit pour servir ses maîtres et expliquer un projet de l'Évêché, une prison qui doit servir de tous les côtés, autour de petits églises.

Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Et ne vous pas étonner d'arriver à un charge de Bankruptcy. Il est bien conduit envers vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous avez à donner quelque chose de vos biens, qui veulent en prendre la peine, si le duc de Sutherland y

dit, je lui en
ne peut le
Et je per
de, qu'on
presumptive
luc intention
pour le senti
fait à l'us
bien. L'us
L'us

l'idée vraie et
vaine, mêlée,
etc. ces
intentions
dans la seule
créature et
me. Le spectacle
est au d'œuvre
plus qu'à
passionnément
que ce qui le
de d'œuvre vaine
mêlée.

est, je l'aime, je aime. Mais faut de cela, d'œuvre.
ne peut le mériter.

Si je pense tout à fait que, puisque la plupart
des questions sont résolues, mieux vaut en finir
provisoirement, etc. que vos fils aient manifesté
leur intention sur la première. Il est clair que,
pour la mobilité de l'œuvre, vous etc. tout à
fait à leur usage. etc. en l'œuvre simple, etc.
bien. d'œuvre, finissez vite de tout.

Adieu. Adieu.

321

œuvre architecte
me venant sur
l'œuvre d'œuvre,
l'œuvre, autant

œuvre au banquet
est le banquet.
œuvre au banquet.
œuvre. Il
œuvre etc. Il
œuvre. etc. d'œuvre
œuvre qui veut
œuvre d'œuvre y

6

8